



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES



Edition n°31 --- Lundi 12 juillet 2010

*Par Carol Saba - Paroisse des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris
Responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France*



I - Edito

"Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée !" (Romains 12, 6) !

Le différend "aleppin": malaise ou opportunité à saisir ? Eclairages et enseignements pour l'édification !

II - Fête du siège d'Antioche !

Le Patriarcat d'Antioche commémore la "saint Pierre et Paul", fête de son siège à la cathédrale Pierre et Paul de la ville d'Antioche !

III - Sainteté d'Antioche !

Le 150ème anniversaire du martyr de saint Joseph le Damascène

La vie de ce saint martyr (+ 1793-1860) en bandes dessinées !

Petite biographie de ce témoin du Christ au XIX siècle au Patriarcat d'Antioche

IV - Chant byzantin dans la tradition d'Antioche !

"Le chant liturgique à l'honneur à Alep", un colloque sur le chant "byzantin" d'expression arabe dans la tradition de l'Eglise orthodoxe d'Antioche



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

I - Edito

"Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée !" (Romains 12, 6) !

Le différend "aleppin": malaise ou opportunité à saisir ? Eclairages et enseignements pour l'édification !

1. ***"Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée"***. Dans "Romains" 12,6, saint Paul y énumère différents "dons" au sein de l'Eglise qui opèrent selon des schémas différents les uns des autres. Différents mais pas opposés. Différents oui, mais forcément complémentaires. Dans Corinthiens (1,12, 4-7), il rappelle *"qu'il y a diversité de dons, mais le même Esprit: diversité des ministères, mais le même Seigneur, diversité d'opérations mais le même Dieu qui opère tout en tous"*. Tout un programme. Le seul et unique programme qui nous est offert pour vivre, "en Eglise", nos différences dans l'unité et notre unité dans la diversité. Ceci ne doit pas être que de la belle prose théologique et ecclésiologique. D'où l'importance du *"modus operandi"* pour conformer « *theoria* » et « *praxis* », « *théologie* » et « *pastorale* ». Mode opératoire qui nous aide à réaliser, ici et maintenant, l'unité dans la diversité des dons, et de glorifier *"le même Dieu qui opère le tout en tous"*.

2. ***Le différend "aleppin"*** évoqué dans l'édition 30 des Chroniques antiochiennes, continue malheureusement à faire couler beaucoup d'encre. Il s'est étalé au grand jour, chaque partie renvoyant à l'autre, doléances et critiques. Etalage public avec malheureusement des formes de "positionnement" que les moyens modernes de communication aident à amplifier. Il continue de nourrir ici et là commentaires et rumeurs. Il suscite aussi, Dieu merci, analyses de fond, réflexions et écrits qui cherchent à dépasser le « factuel ponctuel » pour tirer au clair les leçons au delà des raisons qui ont présidées au développement d'une forme de mésentente et de mésintelligence entre le métropolite Paul et les instances diocésaines d'Alep d'une part, et le centre local du mouvement de la jeunesse orthodoxe à Alep, d'autre part.

3. ***Après un premier éditorial publié sur le blog du monastère le 19 juin dernier intitulé « une larme » (cf. Chroniques n°30), l'archimandrite Thomas Bitar a publié un deuxième éditorial le 4 juillet dernier, une sorte d'analyse plutôt critique du « Mouvement de la jeunesse orthodoxe » dans laquelle il revient sur les fondements de la genèse du Mouvement de la jeunesse orthodoxe et l'idéal ascétique de don total de soi qui doit continuer à l'animer. Le métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban a évoqué le différend sans le nommer en abordant la question du « pouvoir » dans l'Eglise dans un éditorial du 19 juin au quotidien libanais An Nahar. Puis, samedi dernier, 10 juillet, dans un éditorial intéressant sur la relation entre le « prêtre » (l'institution) et le « prophète » (la vision). De son côté, le secrétariat général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe a publié plusieurs communiqués et rapports sur le site du mouvement (www.mjoa.org) détaillant ouvertement les griefs et les causes du conflit avec le métropolite Paul.***



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

4. Il s'agit là d'une question essentielle pour le vécu et le témoignage de l'Eglise ainsi que pour son unité. Son témoignage dans le monde en dépend. L'harmonie entre les charismes favorise la "communion" qui est l'expression de l'unité, condition nécessaire à la réalisation de l'Eglise, ici et maintenant. Cette harmonie n'est pas, ne peut être, une harmonie de façade ou de complaisance. Elle doit être une harmonie « authentique », « fondamentale », de vérité et d'amour, intégrant les charismes des uns et des autres dans une dynamique de « complémentarité » rejetant l'esprit de « compétition ». Une dynamique qui édifie l'Eglise sur le fondement de la dialectique de l'unité dans la diversité.

5. Le métropolite Paul a bien fait en prenant l'initiative de la publication le 4 juillet d'une lettre pastorale rédigée dans un style que j'ai ressenti irénique qui tout en restant fidèle et conséquent à ses positions de fond, s'éloigne d'un style d'opposition et de frontalité. Une circulaire qui part de l'expérience du différend entre Pierre et Paul à Jérusalem pour tirer les enseignements de l'approche qui a été suivie lors du premier différend au sein de l'Eglise de Jérusalem pour éviter la confrontation, favoriser la complémentarité et rétablir la circularité et l'unité au sein de l'Eglise. Je ne vais pas m'attarder sur le fond de l'analyse et du ou des constats effectués par le métropolite Paul et proposés par lui à la réflexion. Lettre qui a suscité de la part du mouvement une réponse que je juge, en tant qu'observateur externe, un peu « précipitée » focalisant sur l'idée d'une menace d'exclusion du mouvement que chercherait à promouvoir le métropolite Paul.

6. Je voudrais dire sur ce plan que je ne lis pas le métropolite Paul dans les intentions, qu'elles soient voilées ou dévoilées, ou dans celles qu'on lui prête ou pas. Je le lis dans le texte qui m'a semblé ne serait-ce qu'au niveau de la forme, un texte d'ouverture mettant en avant une volonté à la fois de faire des constats mais aussi une volonté de dépassement du conflit non pas dans la confusion mais dans la clarté des frères qui se retrouvent. « *Il s'agit d'une expérience d'un différend qui va conduire au moment de la connaissance à un plus grand amour* », indiquait-il dans sa circulaire pastorale. Il a énoncé quelques principes qui méritent à mon sens discussion sans arrière pensée et en essayant de mettre de côté, les blessures du passé qu'elles aient été commises volontairement ou involontairement, de part et d'autre, dans une dynamique de confrontation qui ne pouvait, incompréhension après incompréhension, qu'alimenter le différend en crescendo. Il a précisé qu'il ne s'agit point pour lui d'exclure ou de dissoudre le mouvement « *Le différend n'est point sur l'existence ou pas du mouvement mais sur la manière de servir* ». Prenons-le au mot et discutons « cartes sur table » d'un cadre et d'un mode opératoire qui édifient et élargissent les cercles de « communion » et font travailler les charismes en « harmonie » au service de l'Eglise sans mettre en cause la « liberté des enfants de Dieu » et leur audace et conscience ecclésiales. « *Ce qui nous manque dans notre vécu ecclésial est de s'étendre dans l'étude et la délimitation des règles de la relation entre nous, et en fin de compte, dit-il, je crois que le clerc et le laïc sont tous les deux des serviteurs de la Parole qui ne demandent pas le paraître mais*



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

l'édification ». Là aussi, une déclaration, avec celle qui dit que « *l'Eglise est une mission de travail collectif* », qui peuvent constituer des déclarations d'intention dont il est possible de capitaliser dessus. « *Mes bien-aimés nous ne sommes pas deux parties du tout. Le membre du mouvement quand il grandit dans la connaissance devient davantage « fils » que la « contrepartie » opposée du clerc ou son enseignant. Et le prêtre même diminué –si le terme est permis- reste pour le membre du mouvement un père vénérable* ».

7. Je peux comprendre à la lumière de difficultés qui existent ici et là, celle de l'expérience passée, des accumulations ici et là (et ceci n'est pas seulement propre à Alep) que le mouvement éprouve un sentiment de menace sur son existence et sa mission alors qu'il a une conscience sans cesse renouvelée au regard des contributions passées et présentes et future, de l'importance de sa mission au sein de l'Eglise d'Antioche et au service de l'Eglise. Personne ne peut contester la contribution du mouvement. Mais l'audace ecclésiale consiste à accepter de se remettre en cause ce qui ne signifie point abdication (bien au contraire), de dépasser les appréhensions et les sentiments de menaces et d'être toujours prêt à aller à la rencontre de l'autre qui est une partie de moi-même, pour l'éduquer et pour qu'il m'éduque car à trop camper sur des positions opposées, on verse dans la confrontation et on finit par vivre un processus *d'étranglement* qui est nuisible à tout le monde y compris au mouvement et à sa mission, nécessaires au sein de l'Eglise.

8. Le métropolitain d'Alep a eu le courage d'être conséquent et de poser des problématiques qui de son point de vue nuisent à l'unité de l'action ecclésiale. Donnons-lui ce crédit. Ne serait-ce que dans sa circulaire pastorale, il le fait non pas dans une logique arrêtée (même s'il a ses propres constats) mais dans une invitation à la discussion. « *Cette période est une période de réflexion, non pas pour rétablir l'unité sur la base de ce règlement ou un autre, mais pour conformer nos règlements, là où ils se trouvent, à l'esprit ecclésial de la réalité d'aujourd'hui* ». Saisissons cette invitation transparente, écrite de surcroît, et allons vers le dialogue dans un esprit d'édification.

9. Sans vouloir être réducteur, la question qui semble être posée, au delà du relationnel et du factuel que nous ne maîtrisons point, est celle de l'organisation des charismes et des diaconies liés essentiellement à la pastorale des jeunes et aux œuvres catéchétiques et les autres missions associées, et la manière dont ces charismes et ces diaconies (et les forces vives qui les portent, dont les mouvements de jeunesse) doivent s'intégrer (sans pour autant se dissoudre) dans les instances ecclésiales diocésaines d'un même diocèse et interagir avec celles-ci. Comment ils doivent s'organiser d'une manière qui favorise l'unité de l'action ecclésiale, pastorale et spirituelle au sein d'un diocèse, sous l'autorité de l'évêque, diacre de l'unité, « centre » de l'Eglise conçue non pas comme un édifice « pyramidal » mais comme un édifice « conciliaire ».

10. L'Eglise n'est pas un bloc "monolithique" et ne peut l'être sans encourir le risque de se transformer en autre chose que l'Eglise. Toute tentative d'uniformisation ou de captation des charismes et des dons multiples et variées que compte l'Eglise est une



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

« captivité » de l'Eglise, voire pire une marche forcée de l'Eglise à reculons par rapport à la transfiguration du monde, son objectif et sa destinée. Cependant, si elle n'est point un bloc monolithique, l'Eglise n'est pas non plus par ailleurs un organisme sans colonne vertébrale, ni un corps sans épine dorsale, ni un corps désorienté où chacun des membres se plait à tirer dans un sens, autrement que celui des autres. La bonne circulation sanguine est un gage de bonne santé pour le corps humain. Il en est de même pour la circulation des charismes au sein de l'Eglise, gage de sa bonne santé ecclésiale.

11. Bien entendu, l'épisode « aleppin » est douloureux pour nous tous. Car nous avons besoin les uns des autres et de tous les charismes pour que notre action se complète et trouve son plein sens ecclésial. Toute confrontation qui s'étale comporte malheureusement de nos jours des risques de dérapage, de distanciation, d'éloignement, d'incompréhension et de confusion. Elle comporte aussi, à l'heure d'internet et des moyens de communication modernes, des risques d'amplification des problèmes ce qui rajoute de la confusion et sème le trouble dans la conscience ecclésiale du plus grand nombre. A partir d'un certain moment il faut savoir pratiquer la politique de la main tendue, avoir l'audace ecclésiale de tendre la main, préalable à une approche irénique seule capable de considérer les différences de point de vue comme une richesse et non pas comme une menace. Cette épreuve peut s'avérer une grâce qui teste notre capacité à nous repositionner intelligemment afin de permettre au Seigneur d'opérer en nous « le tout en tous ».

12. Sans nul doute qu'il reviendra au prochain Saint Synode de l'Eglise orthodoxe d'Antioche qui serait convoqué pour une séance dans la deuxième quinzaine d'août de traiter ces questions d'une manière irénique et objective. Le patriarche Ignace IV a toujours été un fervent défenseur de l'unité de l'Eglise orthodoxe d'Antioche. Il saura prendre les initiatives d'apaisement ainsi que celles qui seraient capables de promouvoir une meilleure « communion » au sein des instances diocésaines du patriarcat. Pourquoi ne pas prendre l'initiative de convoquer une assemblée clérico-laïque élargie à préparer avec méthode et intelligence pour évoquer les défis qui sont les nôtres dans le monde d'aujourd'hui et de repositionner le témoignage orthodoxe antiochien dans une approche audacieuse visionnaire plutôt que gestionnaire ou de conservation. Les potentiels antiochiens sont considérables, dans les diocèses de l'Eglise mère et dans ceux de la diaspora. Mettons-les à profit. Il me semble que ce débat est lié aussi d'une manière ou d'une autre, à une réflexion nécessaire pour faire évoluer, concrètement, dans notre vécu ecclésial « l'ecclésiologie de communion » et ce qu'elle implique dans le mode de gouvernance de l'Eglise et en termes d'accueil des charismes. Les défis de notre époque sont d'une telle importance qu'on ne peut se permettre de se renfermer sur soi-même et de se tirailler. Notre devoir est de rassembler les potentiels et de mobiliser les charismes pour témoigner de la Bonne nouvelle de notre Seigneur avec audace et discernement afin qu'on mérite Sa prière « Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi... Père saint garde- les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17, 9-12). Amin.
Carol SABA – Paris



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

II - Fête du siège d'Antioche

Le Patriarcat d'Antioche commémore la "saint Pierre et Paul", fête de son siège à la cathédrale Pierre et Paul de la ville d'Antioche !

1. Commémoration solennelle à la ville même d'Antioche, siège historique et apostolique du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, de la fête des deux coryphées des apôtres, saints Pierre et Paul, protecteurs du siège patriarcal.



*De gauche à droite,
Le vicaire patriarcal Mgr Ghattas (Hazim) et le métropolitaine Paul (Yazigi) d'Alep entourés des prêtres et diacres et des fidèles de la région d'Antioche*

2. Un office solennel des vêpres a été célébré le lundi 28 juin présidé par le vicaire patriarcal Mgr Ghattas Hazim, délégué par sa Béatitude le patriarche Ignace IV, primat de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, ordinaire des lieux apostoliques d'Antioche. Les vêpres ont été suivies d'une grande réception en présence des représentants des autorités politiques et religieuses locales de la ville d'Antioche (Turquie). Une soirée de chants liturgiques et de musiques locales a été animée par les deux chorales d'Antioche et de Souwayda, en arabe et en turc.





CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

3. Mgr Ghattas a transmis aux participants la bénédiction de sa Béatitude et ses salutations paternelles et a remercié les responsables de la paroisse, père Damien et son épouse ainsi que le chef de chœur Fadi Khouri pour l'organisation des manifestations. Il a tenu aussi à saluer le métropolitite Paul Yazigi et lui a souhaité les meilleurs vœux de santé au service de l'Eglise à l'occasion de sa fête onomastique.

4. Le lendemain, jour de la fête, les matines et la divine liturgie ont été concélébrées par Mgr Paul et Mgr Ghattas en présence d'un très grand nombre de prêtres, de diacres et de fidèles en provenance de toute la région et d'Alep, de Latakieh et de Tartous. Une visite à la grotte historique de saint Pierre a par la suite été organisée. De grandes agapes dans la tradition "antiochienne" ont été l'occasion d'un très grand moment de partage.





CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

III - Sainteté d'Antioche !

Le 150ème anniversaire du martyr de saint Joseph le Damascène (+ 1793-1860) – La vie du saint en bandes dessinées – Petite biographie de ce saint contemporain du Patriarcat d'Antioche



1. Un Damascène de plus pour l'Eglise d'Antioche ! La vie du saint en bandes dessinées ! Le site internet "Jesus is Life" (Jésus est la vie"¹) un site intéressant pour les jeunes et les moins jeunes, dont le concepteur et le gestionnaire est le père Athanasios Chehwan, prêtre de l'archidiocèse du Mont Liban, a mis en ligne² la vie de saint Joseph de Damas, illustrée en bandes dessinées en trois parties. Initiative intéressante car elle permet de rendre compte d'une manière imagée de la vie d'un saint et martyr contemporain de l'Eglise orthodoxe d'Antioche et de faire partager son itinéraire au plus grand nombre.

2. Saint et martyr. Il aimait se présenter lui-même comme "*un Beyrouthin d'origine, un Damascène de pays d'élection et un orthodoxe dans la foi*"³. Le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe d'Antioche a déclaré sa sainteté en 1993. L'Eglise d'Antioche honore son martyr le 10 juillet, date de son martyr (le mardi 10 juillet 1860) à Damas, pendant les terribles massacres confessionnels qui avaient coûtés la vie à plusieurs milliers de chrétiens dans la montagne libanaise et en Syrie.

3. Au cœur même de la tourmente, l'archiprêtre Youssif a affronté toute sorte de risques pour secourir les fidèles réfugiés dans la cathédrale orthodoxe patriarcale de la Vierge Marie, "*Al-Mariamieh*", à Damas pour fuir les persécutions. Un grand nombre d'eux venait des alentours de Damas mais aussi des régions de Rachaya et de Hasbaya au Liban. La veille de son martyr, l'archiprêtre Youssif avait passé toute la nuit à exhorter

¹ (<http://www.jesusislife.name/jil/index.html>),

² (<http://www.jesusislife.name/jil/films/flash/start.swf>)

³ Livret (arabe) sur la vie du saint et des ses compagnons, octobre 1993 (préface du patriarche Ignace IV, Vie du saint par l'archimandrite Touma Bitar, office par mère Marie (Zakka), musique liturgique par père Romanos (Gebran)



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

les chrétiens pour face à cette situation dramatique avec un esprit de paix et de confiance en Dieu. *"Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme"* (Matthieu 10, 28). Il a été sauvagement assassiné dans l'entourage immédiat de la cathédrale Al-Mariamieh à Damas, lors d'une des attaques sanglantes contre l'édifice religieux. Il avait été identifié par un de ses anciens contradicteurs de débat qui se trouvait avec le groupe des attaquants, comme étant le chef des chrétiens. (*"C'est le chef des chrétiens, si nous le tuons, nous tuons tous les chrétiens"*).

4. Jusqu'au bout de sa vie terrestre, il a été un témoin du Christ au sens le plus essentiel du terme à la fois dans l'éthique, l'éthos, le témoignage, l'enseignement, l'humilité et l'amour du prochain et la compassion envers tout être humain. Au moment fatidique, il n'a pas hésité de se présenter au martyr pour témoigner de son maître, *"devenant semblable à Lui dans sa mort"* (Phi. 3,10)

5. Il était originaire de la célèbre tribu arabe chrétienne, les Ghassanides, les "Banu Ghassan". Sa famille, les "Haddad", s'était installée au Liban à partir du 16ème siècle. Depuis son plus jeune âge, il était porté aux études, à la lecture et aux langues, notamment l'arabe et le grec. Il a eu l'occasion d'étudier la langue arabe, la logique et l'art du débat auprès d'un des meilleurs juristes musulmans de Damas, Mouhammad Al Attar. La lecture de la Bible constituait pour lui une occupation majeure. Après des études de théologie et d'histoire, il a eu l'occasion d'apprendre l'hébreu biblique auprès d'un de ses étudiants.

6. C'est le patriarche d'Antioche Séraphin (1813-1823) qui l'ordonna diacre puis prêtre en 1817 reconnaissant ses talents mais aussi faisant suite aux demandes insistantes des fidèles orthodoxes de Damas. Le patriarche Méthodios (1824-1850) l'éleva au rang d'archiprêtre et le fit grand économiste du patriarcat. Il fut pendant plusieurs années le principal prêcheur du patriarcat. La tradition fait souvent référence à ses sermons, livrés avec style et avec une voix qui porte. C'est ainsi, que pour plusieurs, il fut nommé le "Chrysostome antiochien". Il était célèbre aussi pour son activité pastorale intense, avec humilité et compassion auprès des plus démunis, prodiguant réconfort et soutien spirituels, là où il faut. Il s'illustra par un soutien sans faille aux malades, affrontant avec foi, courage et confiance en Dieu, tous les risques dus à l'épidémie de la fièvre jaune qui frappa Damas en 1849. Il gagna à jamais depuis, l'estime et l'amour des habitants de Damas qui non seulement respectaient en lui, l'homme lettré, le prêtre cultivé, mais aussi l'image du bon pasteur qui accompagne et soutient ses paroissiens sans relâche.

7. Son nom est associé avec la fondation de l'Ecole patriarcale bien qu'il ne soit pas attesté qu'il fut lui-même son fondateur. C'est pendant le patriarcat d'Irothéos (1850-1885) qu'il entreprit d'introduire un cycle d'études théologiques avec objectif de mettre sur pied une vraie école de théologie du même niveau que les instituts de théologie du monde orthodoxe de l'époque. Douze de ses étudiants se sont hissés aux premiers plans de la gouvernance de l'Eglise, en devenant évêque et métropolitains dans les différentes régions du Patriarcat d'Antioche. Selon certaines sources, il aurait aussi enseigné à Balamand



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

entre 1833 et 1840. Sa réputation dépassa les frontières du Patriarcat d'Antioche. C'est ainsi que le patriarche Cyrille II de Jérusalem (1845-1872) l'appela pour venir enseigner l'arabe dans l'école cléricale de Jérusalem lui offrant de très bonnes conditions de salaire et de logement. Bien qu'il était dans une situation démunie sans salaires, il déclina l'offre en remerciant le patriarche de Jérusalem pour sa sollicitude lui indiquant qu'il "*était appelé à servir la paroisse à Damas*" avant d'ajouter que "*Celui qui m'appela pour se faire saura comment satisfaire mon besoin*".

8. Sage, patient et attentionné, il déployait une pastorale "aimante" reconnue par tous ses fidèles et enfants spirituels. Il possédait une grande bibliothèque contenant de nombreux volumes (1827 livres selon le témoignage de son neveu). Il s'est illustré aussi dans la traduction des écrits des Pères (saint Basile et saint Grégoire le Théologien) mais aussi d'autres théologiens orthodoxes reconnus. C'est ainsi qu'il a été par exemple le traducteur en arabe du livre de catéchèse du métropolite Philarète de Moscou. Il apporta aussi une très grande contribution à la traduction de la Bible en arabe, traduction connue sous l'appellation de "édition de Londres". Il en corrigea toutes les épreuves.

9. Vis-à-vis du schisme melkite (l'Eglise grec-catholique d'Antioche issue de l'Eglise orthodoxe d'Antioche), il était un fervent défenseur du courant qui vise à faciliter le retour des grec-catholiques au sein de leur Eglise-orthodoxe-mère par des moyens pacifiques et iréniques plutôt que par le biais des pressions politiques ou en utilisant le levier de la puissance de l'empire ottoman. Ses efforts donnèrent plusieurs fruits. Il fut capable d'accompagner, par cette politique de la main tendue, le retour de plusieurs groupes melkites au giron de l'Eglise-Mère. Certains disent même que si ce n'était son martyr en 1860, le schisme melkite aurait été éteint. Il a été aussi un solide obstacle à l'action des missionnaires protestants cherchant là où il le pouvait, à faire revenir plusieurs orthodoxes qui avaient succombés à l'action missionnaire, au giron de l'Eglise orthodoxe d'Antioche.

10. Manifestement la figure de père Joseph au milieu du 19ème siècle antiochien était celle d'un homme de "renaissance", mettant en œuvre une diaconie de service au service de toutes les causes du Patriarcat d'Antioche. Il a réussi à former toute une génération de nouveaux leaders de l'Eglise et contribua de la sorte au mouvement d'émancipation de l'Eglise d'Antioche par rapport à la tutelle ecclésiastique grecque qui s'exerçait sur le siège du Patriarcat d'Antioche depuis 1724. C'est ainsi que ce mouvement de prise de conscience abouti à l'élection en 1899 du premier patriarche d'origine arabe, Mélétiou Al Doumani, qui fut un de ses étudiants. Reconnaisant l'importance de la direction spirituelle de l'archiprêtre Joseph, un de ses illustres étudiants, le célèbre métropolite Gabriel (Chatila) de Beyrouth et du Liban (+1901), déclara un jour que "*les trois astres de Damas sont: saint Paul, saint Jean Damascène et le père Joseph Mouhana Al-Haddad*".

Source et à consulter en anglais présentation de la vie du saint, site de la paroisse antiochienne Saint Joseph le Damascène, New Westminster, Canada, www.antiochianorthodox.org



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

IV - Chant byzantin dans la tradition d'Antioche !

"Le chant liturgique à l'honneur à Alep", un colloque sur le chant "byzantin" d'expression arabe dans la tradition de l'Eglise orthodoxe d'Antioche⁴

1. Plusieurs experts clercs et laïcs du chant liturgique en provenance de différents diocèses et de différentes chorales (Beyrouth, Alep, Damas, Zahlé) du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche se sont retrouvés à Alep le vendredi 9 juillet dernier pour évoquer différents aspects liés à l'histoire et l'actualité du chant liturgique byzantin dans la tradition de l'Eglise orthodoxe d'Antioche. La rencontre a été organisée à la cathédrale du prophète Elie, avec la bénédiction du métropolite Paul (Yazigi) d'Alep, par les moniales du monastère de l'Annonciation à Alep qui sont sous l'omophore de Mgr Paul.



2. *Le premier atelier, "la langue arabe et la mélodie"*, animé par l'archimandrite Ignace Semaan, a regroupé le docteur Abd El Salam Al Ragib (expériences arabes musulmanes, la mélodie dans le Coran, les règles du chant et de l'interprétation ...), son Eminence Mgr Joseph Abssi, vicaire patriarcal des grec-catholiques à Damas (la spécificité des langues arabe et grecque, problématiques des traductions, de la notation ...) et Mr. Elie Semaan, chef de chœur, chorale du Bon Pasteur de Latakiah (histoire des chants et aspects du chant choral).

⁴ Source: www.alepporthodox.org



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Le 2ème atelier, "la traduction des textes du grec vers l'arabe", dirigé par Mgr Abssi, a regroupé docteur Samia Kafa (les fondements linguistiques de la traduction), père docteur Youhanna El Lati (la traduction, sens ou structure ? - la traduction doit préserver le sens, insistait-il), et du Mexique, par internet, l'archimandrite Andraos Morcos (La traduction vers la prose et la poésie).

Le 3ème atelier dirigé par Mr. Joseph Yazbek (chef de chœur) a regroupé plusieurs intervenants qui ont évoqués *les travaux de trois des grands maîtres de chants byzantin dans la tradition de l'Eglise orthodoxe d'Antioche*, à savoir Me Mitri El Murr (par l'archimandrite Romanos Daoud), Me Andraous Moaykil (par père Romanos Jebran), et Me Dimitri Coutya (par Toni Maalouf).

Le dernier atelier animé par le P. Romanos Jebran a évoqué les modes et les mesures musicaux (P.Youhanna el Lati) ainsi que le Madih, acathiste, texte et chant (Joseph Yazbek).

3. La rencontre avait commencé la veille par *un office des vêpres célébré* dans la cathédrale du prophète Elie, lieu de déroulement du colloque. Les participants se sont retrouvés par la suite dans le salon de la cathédrale pour faire connaissance. Puis, avant les agapes du dîner, ils ont partagé un bouquet de plusieurs chants d'Eglise qui a été présenté par les participants.

Les actes de ce colloque seront prochainement regroupés et publiés par le diocèse d'Alep

Chroniques "antiochiennes"

Informer, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.
